

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 11

Artikel: Deuil en blanc...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUIL EN BLANC...

Olivier et Lionel sont étendus, côte à côte, sur le grand lit carré semblable à celui dont parle la vieille chanson:

«Aux quatre coins du lit,
«Aux quatre coins du lit,
Quatr' bouquets de pervenches,
Lonla,
Quatr' bouquets de pervenches!»

En fait de pervenches, des chrysanthèmes seraient plutôt de circonstance!

Olivier parle, comme dans un rêve, et sa voix a d'étranges intonations, profondes et comme irréelles . . .

— Il est mort! C'est inimaginable! Mort! . . . Et sans se douter de quoi que ce soit! . . . Ouvre ta chemise, Lionel, que ma main s'y promène . . . Ouvre!

Et tandis que Lionel offre à Olivier un buste bronzé et solide à caresser, Olivier continue d'évoquer le souvenir de Jean, son ami . . . enfin . . . oui, quand même . . . son ami!

— Il n'a jamais supposé que toi et moi . . . Tant mieux! C'eût été pour lui une intolérable souffrance . . . Comme ta poitrine est douce, Lionel! . . . Oh, bien sûr, je n'avais plus que de l'amitié pour lui . . . une robuste amitié . . . de l'affection, peut-être . . . quoique . . . ôte ta chemise, Lionel . . . et mets ta main sur moi . . . non, pas là . . . là où j'appelle ta main . . . oui! . . . là . . . là où l'amour ne peut pas mentir . . . sens comme je t'aime, Lionel, touche mon amour, touche ma joie! . . . Oui mort! Cela fait tout de même un sacré vide! Remarque . . . pour ce qui est de l'amour, il m'était devenu insupportable . . . Des exigences! des exigences incompatibles avec le dégoût physique qu'il m'inspirait; cruel! j'étais cruel envers lui comme sont cruels ceux qui n'aiment plus! . . . ôte ton pantalon, Lionel, et caresse-moi encore! . . . encore . . . j'aime tes cuisses; mes mains les parcoururent comme un clavier . . . Lionel! Je suis le pianiste de notre amour! Quelles harmonies jailliront de toi, jailliront de nous, tout à l'heure! . . . Il avait terriblement vieilli et devenait maussade et jaloux. Jaloux! Lionel, qu'en penses-tu?

— Je pense que tu parles de lui sans cesse; même auprès de moi! Il est mort . . . mort! Quelles harmonies jailliront de moi, dis-tu, de nous! Celles d'une marche funèbre, sans doute! Ma parole, tu l'aimais encore! Réponds-moi!

— Peut-être bien, Lionel . . . mais pas autant que toi! C'était autre chose . . . ôte ton slip, Lionel! . . . et caresse-moi toujours . . . Lionel! . . . Il était gentil, dévoué . . . avec ça des yeux de chien battu, par moment, des yeux . . . que je détestais . . . avec pitié! Lionel! Comme ta main est douce . . . comme ta peau est douce . . . comme ton amour est vrai!

Leurs deux corps sont à présent dépouillés de leurs vêtements.

- Olivier!
- Lionel?
- Olivier, tu . . . tu es heureux?
- Quelle question!
- Sans remords, sans honte?
- Pourquoi?
- Comme ça! . . .

Olivier parle, parle encore . . .

— C'est drôle, la mort! ça vous prend parfois sans crier gare, au dépourvu, en pleine santé! Car enfin, il était costaud! . . . Lionel! . . . cesse . . . cesse . . . Ah! . . . Lionel! bois mon amour, bois ma vie! Ta bouche est douce, Lionel, ton ventre se creuse, Lionel, ma main broie ton ventre . . . oui . . . je sais . . . je sais . . . ma main répond à ton appel, oui, mon ange, sois heureux, heu . . . reux, heu . . . reux, heu . . . Oh, Lionel! Ta vie coule sur toi, le ruban de ta vie, le ruban blanc de ta vie . . . ma main s'y complaît comme en une mousseline suave, comme en un . . . foulard de deuil . . . de deuil chaud, insolite et doux . . .

- Olivier!
- Lionel?
- Tu . . . Tu l'as tué?
- Oui!

«Aux quatre coins du lit,
 «Aux quatre coins du lit,
 Quatr' bouquets de pervenches,
 Lonla,
 Quatr' bouquets de pervenches!

DAN.

Les amis

*Vous serez servis pas des anges aux mains
 Par deux vous rentrerez
 Dans la boîte de nuit de Dieu.
 Trempees dans la farine.*

*Vous vous reconnaîtrez
 Sans gestes, sans paroles.
 Seul ici le sourire vous nommera.
 Votre seul sourire à jamais taillé.*

*Vous collerez vos fronts encore chauds
 Du voyage sur les vitres froides
 Et attendrez vos camarades.
 Pour vous il y aura des chants.*

*Les plus doux les plus tristes.
 Alors vous vous reconnaîtrez.
 Dites, vous vous reconnaîtrez
 Pour l'éternité.*

Pierre Provence.